

『百科全書』の言語戦略——ディドロ執筆項目とジェームズ『万有医学事典』
逸見 龍生 (新潟大学)

Robert James, *Dictionnaire universel de médecine, de chirurgie, de chimie, de botanique, d'anatomie, de pharmacie, d'histoire naturelle &c. Procédé d'un Discours Historique sur l'origine & les progrès de la Médecine. Traduit de l'anglais de M. James, par Mrs Diderot, Eidous & Toussaint. Revu, corrigé & augmenté par M. Julien Busson, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris.* 6 vols, Paris, Briasson, David l'aîné et Durand, 1746-1748.

■『百科全書』とジェームズ *Dictionnaire Universel de Médecine* 出版経緯

Encyclopédie	James, <i>Dictionnaire universel de médecin</i>
1745.02 Chambers 仏訳版として允許取得 (「第一允許」) (Le Breton 単独) 1745.05 頃 「第一趣意書」予約購読者募集 →08. 認可取り消し	1744.05 Briasson, David, Durand 書店ら、仏訳出版認可をえる →ディドロら共同翻訳を開始。 1745.01 頃 趣意書頒布、仏訳増補版として予約購読者を募集。
1745.10.18 Le Breton, Briasson, David, Durand, Chambers 仏訳増補版。《 <i>Cyclopedia</i> 》《 <i>Dictionnaire des Arts et Sciences de Chambers et de Harris</i> 》共同出版契約締結 [Livres de délibération, cf. May1939]	1745. 秋 から 年末 第 1 卷 (雑 言 + A-ANGIGLOSSI) 刊行 [第 1 卷記載出版年は 1746]
1746.01 「第一允許」更新 《 <i>Encyclopédie, ou Dictionnaire Universel des Arts & des Sciences, traduit du Dictionnaire Anglois de Chambers & de Harris, avec des additions</i> 》	1746.05 第 2 卷 (ANGINA-CARCINOS) 刊行
1746.06.27 Gua de Malves 編集主幹契約締結、ディドロら共同翻訳に参画 Chambers + Harris + des dictionnaires 《 <i>Que lesdits sieurs libraires fourniront au Sr. Abbé de Gua, sur son récépissé, un Dictionnaire de Trévoux, un Dictionnaire de La Martinière, quatre Dictionnaires du Commerce, un Dictionnaire de Morery, un Dictionnaire de l'Académie Française, un Dictionnaire de Félibien, une Académie des Inscriptions entière en une [Académie] des Sciences depuis 1711, un Spectacle de la Nature, un Dictionnaire des Arts [de Thomas Corneille] et même autres livres leur seront rendus, plus un Dictionnaire anglais de Chambers et celui de Harris.</i> 》	

1747.10 ディドロ・グランベールとともに編集主幹に。	1747.1 第 3 卷 (CARDAMANTICE - FYADA) 1747.06 or 07. 第 4 卷 (G-OCULISTA) →ディドロ、この後に James 仏訳企画を中途離脱? cf. Venturi, Roger
1748.04.30 「第二允許」取得 《 <i>ENCYCLOPÉDIE, ou DICTIONNAIRE UNIVERSEL DES SCIENCES, ARTS & METIERS, traduit du Dictionnaire Anglois de Chambers, de Haris & de Dyche, & autres, avec des augmentations</i> 》	1748.01 第 5 卷 (OCULUS - SUDAMINA) (1748.01. publ. <i>Les Bijoux indiscrets</i> . 1748.02.14. D'un libraire nommé Boni à la police. ARSENAL, Arch. de la Bastille, 10.301. «C'est le Sr. Durand, rue St-Jacques, qui a fait imprimer <i>Les Bijoux indiscrets</i> et qui les vend. Il en a acheté la copie 1200 livres. <u>Ce libraire est fort inquiet, de même que les Srs. David et Briasson, qui craignent qu'il n'arrive quelque chose à Dridot [sic], ce qui suspendroit le Dictionnaire de Médecine dont Dridot est éditeur.</u> Un de ses collègues nommé Ithous (Eidous) a fait les passages anglais, espagnol et italiens des Bijoux, qui ne le cèdent en rien à l'Arétin.» cité par Roth(1955), p.55)
1750.01 「[第二]趣意書」(ディドロ) 《 <i>ENCYCLOPÉDIE, ou DICTIONNAIRE RAISONNÉ DES SCIENCES, ARTS & METIERS, RECUEILLI DES MEILLEURS AUTEURS ET PARTICULIÈREMENT DES DICTIONNAIRES ANGLAIS DE CHAMBERS, D'HARRIS, DE DYCHE, &c.</i> 》	1748 半ば 第 6 卷 (SUDOR-ZYTHOS + 羅仏見出し対照目次表)、完結

■James からの借用がおそらく確実と思われるディドロ執筆項目 (『百科全書』第 1 卷、パリ、1751 年) リスト

*ABANGA, *ABAREMO-TEMO, *ABARNAHAS, *...ABARI(L double signature) [sic].

ABAVO, ABAVUM, *ABDELARI, *ABHAL, *ABRACALAN, *ABROTANOIDES, *ACACALIS, *ACAIA, *ACAJOU, *ACALIPSE, *ACANTHABOLE, *ACARICABA, *ACARNAN, *ACHANACA, *ACHEMENIS, *ACHLADES, *ACHOUROU, *ACMELLA, *ACO, *ACOPIS, *ACOPUS, *ACORNA, *ACORUS, *ACTAEA, *ADAMANTIS, *ADARCE, *ADHATODA, *ADONIS, *ADRACHNE, *AEGOLETHRON, *AGARIC, *AGATY, *AGNACAT, *AGNANTUS, *AGNIUS SCYTICUS, *...AGRIPAUME, *AGUARA PONDA, *AGUL, *AGUTIGUEPA, *AGUTI TREVA, *AHATE, *AHOVAL, *AL, *ALAUQUECA, *ALBADARA, *ALCHIMELECH, *ALHAGI, *ALICA, *ALISMA, *ALOIDES, *ALPANS, *ALMASTRUM, *ALUCO, *...ALYPUM, *ALYSOIDE, *AMATZQUITL, *AMBAIBA, *AMBAITINGA, *AMBALAM, *AMBARE, *AMBELA, *AMBULON, *...AME, *AMELPODI, *AMIA, *ANACOCK, *ANAGYRIS ou BOIS PUANT, ANA-MALLU, *...ANANAS, *ANATOMIE, *...ANCHOIS, *ANACATHARSE, *ANDIRA ou ANGELYN, *ANGOLAM, *ANGSANA, *ANHIMA, *ANINGA-IBA, *ANINGA PERI, *...ANIS, *ANONYMOS, *ANTHILLIS, *AOVARA, *APARAQUA, *APEIBA, *...APERITIFS, *APHONIE, *APHRON, *APHYTACOR, *APINEL, *APIOS, *ARACA MIRI, *ARACYNAPPIL, *...ARALIA, *ARALIASTRUM, *ARATICU, *...ARCANUM JOVIS, *AREQUE, *ARIA, *AROMATTE, *ARTERIAQUES, *...ASCARIDES, *ASPALATH, *AVACCARI, *...AUBEPINE, *...AUBIFOIN (107項目) 下線は Roger(1975)らによってすでに指摘された31項目。二重下線はその中で更に DPV 版に本文が収録された項目。DPV 版に収録されていないが、編註等で James から借用の指摘がない項目は、囲み線を付してある。

■Diderotによる James 項目からの借用例 (*ANDIRA ou ANGELYN,)

Encyclopédie

* ANDIRA ou ANGELYN, G. Pison. (Hist. nat. bot.) est un arbre du Brésil dont le bois est dur & propre pour les bâtimens; son écorce est cendrée, & sa feuille semblable à celle du laurier, mais plus petite. Il pousse des boutons noirâtres d'où sortent beaucoup de fleurs ramassées, odorantes, de belle couleur purpurine & blanche. Son fruit a la figure & la grosseur d'un œuf; verd d'abord, mais noircissant peu-à-peu, ayant comme une suture à un de ses côtés, & d'un goût très-amer. Son écorce est dure, & il renferme une amande jaunâtre, d'un mauvais goût, tirant sur l'amer avec quelque astriction.

On pulvérise le noyau, & l'on fait prendre de la poudre pour les vers: mais il faut que la dose soit au-dessous d'un scrupule, autrement elle tourneroit en poison.

L'écorce, le bois, & le fruit, sont amers comme de l'aloès; & c'est en quoi il diffère

James

ANDIRA ou ANGELYN, G. Pison, est un arbre du Brésil, dont le bois est dur & propre pour les batimens. Son écorce est de couleur cendrée. Ses feuilles sont semblables à celles du laurier, mais plus petites. Il pousse des boutons noirâtres, d'où sortent beaucoup de fleurs ramassées, odorantes, de belle couleur purpurine, & blanche. Son fruit a la figure & la grosseur d'un œuf, verd au commencement, mais noircissant peu à peu, & ayant comme une suture à un des ses côtés, d'un goût très-amer. Il est couvert d'une écorce dure, & il renferme une amande jaunâtre, d'un mauvais goût, tirant sur l'amer avec quelque astriction.

On pulvérise le noyau, & l'on en fait prendre pour les vers; mais il faut que ce soit au-dessous d'un scrupule, car on dit qu'il tourneroit en poison, si l'on en donnoit trop.

L'écorce, le bois, & le fruit de cet arbre sont amers comme de l'aloès, & c'est en

d'un autre *andira* semblable en tout à celui-ci, excepté par le goût qu'il a insipide. Les bêtes sauvages mangent de son fruit, & elles s'en engraisent. Lemery. . .

quoi il diffère d'un autre *andira* semblable en tout, excepté au goût, qu'il a insipide. Les bêtes sauvages mangent de son fruit, & elles s'en engraisent. LEMERY, des Drogues.

Trévoux (James と同一典拠 Lemery を使用)

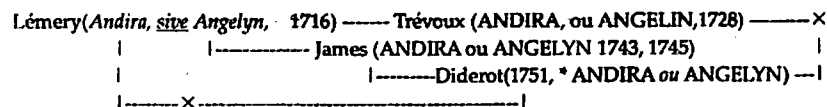
ANDIRA, ou ANGELYN, Pison. C'est un arbre du Brésil, dont le bois est dur & propre aux bâtimens, son écorce est cendrée, les feuilles ressemblent à celles du laurier & sont plus petites. Il a des boutons noirâtres, d'où sortent beaucoup de fleurs ramassées, odorantes, de couleur purpurine & bleuë; son fruit a la grosseur & la figure d'un œuf, verd au commencement, & noircissant peu à peu. Il est couvert d'une écorce dure, il renferme une amande jaune, d'un goût amer. On pulvérise ce noyau & on en donne dix grains pour les vers. [fin de l'article]

Nicolas Lémercy, Dictionnaire ou traité universel des drogues simples, 1716

Andira, sive *Angelyn*, G. Pison, est un arbre du Brésil dont le bois est dur & propre pour les batimens; son écorce est de couleur cendrée; ses feuilles sont semblables à celles du laurier, mais plus petites; il produit des boutons noirâtres, d'où sortent beaucoup de fleurs ramassées, odorantes; de belle couleur purpurine, bleuë. Son fruit a la figure & la grosseur d'un œuf, vert au commencement, mais noircissant peu à peu, & ayant comme une suture à un des ses côtés, d'un goût très-amer. Il est couvert d'une écorce dure, & il renferme un grain ou une amande jaunâtre, d'un mauvais goût, tirant sur l'amer, avec quelque astriction.

On pulvérise ce noyau, & l'on en fait prendre pour les vers; mais il faut que ce soit au-dessous d'un scrupule; car on dit qu'il tourneroit en poison, si l'on en donnoit trop.

L'écorce, le bois, & le fruit de cet arbre sont amers comme de l'Aloès, & c'est en quoi il diffère d'un autre *Andira* semblable en tout, excepté au goût, qu'il a insipide. Les bêtes sauvages mangent de son fruit, & elles s'en engraisent.



Cf. *ALUCO

(同じく James 項目の借用例であるが、改変の度合はより増えている。他の三辞書に比べ細部の変化が最も多様。)

Encyclopédie

* ALUCO, nom d'un oiseau dont il est parlé dans Belloni, Aldrovande, & Jonston. C'est une espèce de hibou dont la grandeur varie; il est gros, tantôt comme un chapon, tantôt comme un pigeon; son plumage est plombé & marqueté de blanc; il a la tête grosse, couronnée de plumes, & sans oreilles

James

ALUCO. Nom d'un oiseau dont il est parlé dans Belloni, Aldrovande, & Jonston. C'est une espèce de hibou, ou un oiseau de rapine nocturne, qui est de différentes grandeurs; car les uns sont gros comme un chapon & les autres comme un pigeon: leur couleur est plombé & marquetée de

apparentes; son bec est blanc, ses yeux grands, noirs, & couverts de plumes qui les renfoncent; ses pattes velues & armées de serres longues & crochues.

Il habite les ruines, les cavernes, le creux des chênes; il rode la nuit dans les champs; il vit de rats & d'oiseaux; il a le gosier très-large, & son cri est lugubre; sa chair contient beaucoup de sel volatil & d'huile;

son sang desséché & pulvérisé, est bon dans l'asthme; sa cervelle fait agglutiner les plaies. La dose de sang pulvérisé est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

Trévoux

ALUCO. Bell. Jonst. C'est une espèce de Hibou, & oiseau nocturne : il y en a de plusieurs sortes ; les uns sont gros comme un chapon, & les autres comme un pigeon. Leur couleur est plombée & marquée de blanc. Leur tête est grosse, sans oreilles, couronnée de plumes, leur bec est blanc, leur yeux sont grands, noirs, paroissant enfoncé à cause de beaucoup de petites plumes qui les environnent ; leurs jambes sont couvertes de plumes jaunes, leurs pieds sont velus avec des ongles longs & aigus : ils habitent les édifices ruinez, les tours & les cavernes. Ils vivent de rats, de petits oiseaux, leur cri est effroyable. Leur sang sséché & mis en poudre depuis dix jusqu'à vingt grains, est bon pour l'asthme.

Lémery

Aluco, Bellon. Aldrov. Jonst. Est une espece de hibou ou un oiseau de rapine nocturne, dont il y a de différentes grandeurs ; car les uns sont gros comme un chapon, & les autres comme un pigeon ; leur couleur est plombée & marquée de blanc : leur tête est grosse, sans oreilles, couronnée de plumes, leur bec est blanc, leur yeux sont grands, noirs, paroissant enfoncé à cause de beaucoup de petites plumes qui les environnent ; leurs jambes sont couvertes de plumes blanches ; leurs pieds sont velus & armés d'ongles longues, forts & aiguës : ils habitent les édifices ruinez, les tours, les cavernes, les creux des vieux chênes; ils rodent la nuit dans les champs; ils vivent de rats, de pies & d'autres petits oiseaux ; ils ont la gueule si grande qu'ils avalent des morceaux gros comme un œuf à la fois ; leur cri est effroyable : ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile. Leur sang est bon dans l'asthme, étant desséché, pulvérisé & pris par la bouche : la dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux scrupules : leur cerveau est propre pour agglutiner les plaies.

blanc; leur tête est grosse, sans oreilles, couronnée de plumes ; leur bec est blanc, leur yeux sont grands, noirs, paroissent enfoncés à cause de beaucoup de plumes qui les environnent ; leurs cuisses sont couvertes de plumes blanches, leurs pattes sont velues & armées de serres longues & fort-aiguës. Ils habitent les édifices ruinez, les tours, les cavernes, le creux des vieux chênes; ils rodent la nuit dans les champs; ils vivent de rats, de pies & d'autres petits oiseaux : ils ont le gosier si large, qu'ils avalent des morceaux gros comme un œuf à la fois; leur cri est effroyable : ils contiennent beaucoup de sel volatil & d'huile.

Leur sang est bon dans l'asthme, étant desséché, pulvérisé & avalé : la dose en est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux scrupules : leur cerveau est propre pour agglutiner les plaies. LEMERY, des drogues.

■他の資料の典拠例：「王立科学アカデミー紀要・報告」(*AME)

Encyclopédie, *AME (supplément)

[...] Un Musicien célèbre, grand compositeur, fut attaqué d'une fièvre qui ayant toujours augmenté, devint continue avec des redoublemens, Le septieme jour il tomba dans un délire violent & presque continu, accompagné de cris, de larmes, de terreurs & d'une insomnie perpétuelle. Le troisieme jour de son délire, un de ces coups d'instinct que l'on dit qui font rechercher aux animaux malades les herbes qui leur sont propres, lui fit demander à entendre un petit concert dans sa chambre. Son Medecin n'y consentit qu'avec beaucoup de peine; cependant on lui chanta des Cantates de Bernier; dès les premiers accords qu'il entendit, son visage prit un air serein, ses yeux furent tranquilles, les convulsions cessèrent absolument, il versa des larmes de plaisir, & eut alors pour la Musique une sensibilité qu'il n'avoit jamais éprouvée, & qu'il n'éprouva point depuis. Il fut sans fièvre durant tout le concert; & des qu'on l'eut fini, il retomba dans son premier état. On ne manqua pas de revenir à un remede dont le succès avoit été si imprévu & si heureux, La fièvre & le délire étoient toujours suspendus pendant les concerts, & la Musique étoit devenue si nécessaire au malade, que la nuit il faisoit chanter & même danser une parente qui le veilloit, & à qui son affliction ne permettoit guere d'avoir pour son malade la complaisance qu'il en exigeoit. Une nuit entr'autres qu'il n'avoit auprès de lui que sa garde, qui ne savoit qu'un misérable yaudeville, il fut obligé de s'en contenter, & en ressentit quelques effets. Enfin dix jours de Musique le guérirent entierement, sans autre secours que celui d'une saignée du pié, qui fut la seconde qu'on lui fit, & qui fut suivie d'une grande évacuation. Voyez Tarentule.

M. Dodart rapporte ce fait, après l'avoir vérifié. Il ne prétend pas qu'il puisse servir d'exemple ni de regle: mais il est assez curieux

James, ANIMUS

[...] Un Musicien illustre, grand Compositeur, fut attaqué d'une fièvre, qui ayant toujours augmenté, devint continue avec des redoublemens ; enfin le septieme jour il tomba dans un délire très-violent, & presque sans aucun intervalle, accompagné de cris, de larmes, de terreurs, & d'une insomnie perpétuelle. Le troisieme jour de son délire, un de ces instincts naturels que l'on dit qui font rechercher aux animaux malades les herbes qui leur sont propres, lui fit demander à entendre un petit concert dans sa chambre. Son Medecin n'y consentit qu'avec beaucoup de peine. On lui chanta des Cantates de M. Bernier, Dès les premiers accords qu'il entendit, son visage prit un air serein, ses yeux furent tranquilles, les convulsions cessèrent absolument, il versa des larmes de plaisir, & eut alors pour la Musique une sensibilité qu'il n'avoit jamais eue, & qu'il n'a plus eue étant guéri. Il fut sans fièvre durant tout le concert, & dès qu'on l'eut fini, il retomba dans son premier état. On ne manqua pas de continuer l'usage d'un remede dont le succès avoit été si imprévu & si heureux, la fièvre & le délire étoient toujours suspendus pendant les concerts, & la Musique étoit devenue si nécessaire au malade, que la nuit il faisoit chanter & même danser une Parente qui le veilloit quelquefois, & qui étant fort affligée, avoit bien de la peine à avoir pour lui ces fortes de complaisances. Une nuit entr'autres, qu'il n'avoit auprès de lui que sa garde, qui ne savoit qu'un misérable Vaudeville, il fut obligé de s'en contenter, & en ressentit quelques effets. Enfin dix jours de musique le guérirent entierement, sans autre secours que celui d'une saignée du pié, qui fut la seconde qu'on lui fit, & qui fut suivie d'une grande évacuation. M. Dodart rapporte cette histoire qu'il a vérifié lui-même: il ne prétend pas qu'elle puisse servir d'exemple ni de regle: mais il est assez curieux de voir comment

de voir comment dans un homme dont la Musique étoit, pour ainsi dire, devenue l'ame par une longue & continuelle habitude, les concerts ont rendu peu à peu aux esprits leur cours naturel. Il n'y a pas d'apparence qu'un Peintre pût être guéri de même par des tableaux; la Peinture n'a pas le même pouvoir sur les esprits, & elle ne porteroit pas la même impression à l'ame.

dans un homme, dont la Musique étoit, pour ainsi dire, devenue l'ame par une longue & continuelle habitude, les concerts ont rendu peu à peu aux esprits leur cours naturel. Il n'y a pas d'apparence qu'un Peintre pût être guéri de même par des tableaux; la Peinture n'a pas le même pouvoir sur les esprits, & nul autre art ne la doit égaler sur ce point. *Mémoires de l'Acad. Roy. des Sciences, Ann. 1707.*

Fontenelle, *Histoire de l'Académie royale des sciences, Année MDCCVII (Paris, 1707)*

Un musicien illustre, grand Compositeur, fut attaqué d'une fièvre, qui ayant toujours augmenté devint continue avec des redoublements ; enfin le septième jour il tomba dans un délire très violent, & presque sans aucun intervalle, accompagné de cris, de larmes, de terreurs, & d'une insomnie perpétuelle. Le troisième jour de son délire, un de ces instincts naturels que l'on dit qui font chercher aux Animaux malades les Herbes qui leur sont propres, lui fit demander à entendre un petit concert dans sa Chambre ; son Médecin n'y consentit qu'avec beaucoup de peine. On lui chanta les Cantates de M. Bernier. Dès les premiers accords qu'il entendit, son visage prit un air serein, ses yeux furent tranquilles, les convulsions cessèrent absolument, il versa des larmes de plaisir, & eut alors pour la Musique une sensibilité qu'il n'avait jamais eue & qu'il n'a plus eue étant guéri. Il fut sans fièvre durant tout le Concert, & dès que l'on eut fini, il retomba dans son premier état. On ne manqua pas de continuer l'usage d'un remède, dont le succès avait été si imprévu & si heureux, la fièvre & le délire étaient toujours suspendus pendant les Concerts, & la Musique était devenu si nécessaire au Malade, que la nuit il faisait chanter, & même danser une Parente qui le veillait quelquefois, & qui étant fort affligée, avait bien de la peine à avoir pour lui ces sortes de complaisances. Une nuit entre autres qu'il n'avait auprès de lui que sa Garde qui ne savait qu'un misérable Vaudeville, il fut obligé de s'en contenter, & en ressentit quelque effet. Enfin 10 jours de Musique le guérirent entièrement, sans autre secours que celui d'une saignée du pied, qui fut la seconde qu'on lui fit, & qui fut suivie d'une grande évacuation. M. Dodart rapporta cette Histoire qu'il avait bien vérifiée ; il ne prétendait pas qu'elle pût servir d'exemple, ni de règle, mais il est assez curieux de voir comment dans un Homme, dont la Musique était, pour ainsi dire, devenu l'Âme par une longue & continuelle habitude, des Concerts avoient rendu peu à peu aux Esprits leur cours naturel. Il n'y a pas d'apparence qu'un Peintre pût être guéri de même par des Tableaux, la Peinture n'a pas le même pouvoir que la Musique sur le mouvement des Esprits, & nul Art ne la doit égaler sur ce point.

■執筆項目選定方法

□『百科全書』の nomenclature と James

James『万有医学事典』本文冒頭からの 60 項目のリストと『百科全書』執筆者との対応(特に内容に大きな相関性がある 12 項目については項目名をグレーで塗色。比較のために、トレーヴー辞典、チェンバース辞典にも重複している項目名は、それぞれ後ろに(T)、(C)の記号を入れた。

	項目名	『百科全書』対応項目の執筆者
1	A ou ALPHA	***
2	A. A. (T) (C)	Malouin
3	ABAH	Malouin
4	ABACTUS	
5	ABACUS-MAJOR	
6	ABADA (T)	Diderot
7	ABAISIR ou SPODIUM	Malouin
8	ABALIENATUS	
9	ABANGA	Diderot
10	ABAPTISTON	Louis
11	ABARELO-TENO (C)	Diderot
12	ABARIS	
13	ABARTALIN	Diderot
14	ABARTAMEN	
15	ABARTICULATIO	
16	ABAS	Diderot
17	ABAVI, ABAVO, ABACUS	Diderot・Daubenton[二重署名]
18	ABBREVIATION[abréviation, médecine]	
19	ABELAVI	Diderot
20	ABDITUS	
21	ABDITAE CAUSAE	
22	ABDOMEN (T) (C)	Tarin
23	ABDICERE	Tarin
24	ABDUCTION (T) (C)	無署名項目
25	ABEBAEOS	
26	ABEILLE	Tarin
27	ABELICEA	

28	ABELMELUCH	
29	ABELMUSCH	Diderot
30	ABESAMUM	
31	ABESSI	
32	ABESUM	
33	ABEVACUATIO	
34	ABELMUSCH	Diderot
35	ABICUM	
36	ABIES	
37	ABIGA	
38	ABIT	Malouin
39	ABLACTATIO	
40	ABLATIO	
41	ABLUENTIA MEDICAMENTA (C)	
42	ABLUIREN	
43	ABLUTIO	Mallet
44	ABOT	
45	ABOMASUM (T) (C)	Tarin
46	ABOMINATIO	Mallet
47	ABORUS ou ABORSUS	
48	ABRABAX ou ABRAXAS	
49	ABRACADABRA (T) (C)	Diderot/Mallet
50	ABRACALAN	Diderot
51	ABRAHAM	
52	ABRASA	
53	ABRASIO (C)	Vandenesse
54	ABRASUM	
55	ABRASAXAS	
56	ABRATHAN	

57	ABRICOTIER	Louis Daubenton
58	ABROTANUM	Diderot
59	ABROTANUM[aurora]	Daubenton

		Vandesse
60	ABROTONITES	

■DiderotによるJames 該当項目の抄録例(ASPALATH) 自由度の高い転写の一例

Encyclopédie

[E1] *ASPALATH, *aspalathus*, (Hist. nat. bot.)
cette plante,

que quelques-uns appellent *erysiceptum*, est un gros buisson ligneux & épineux, qui croît le long du Danube, à Nisaro & à Rhodes. Les Parfumeurs s'en servent pour épaissir leurs parfums. Le bon est pesant, rougeâtre ou pourpre sous l'écorce, rend une odeur agréable, & est amer au goût. Il y en a une espèce blanche, ligneuse & sans odeur.

il est échauffant & astringent: on en ordonne la décoction en gargarisme pour les aphthes, pour les ulcères, &c.

James

[J1] ASPALATHUS. *Lignum—aspalathi—& Rhodium, Offic. Rhodium—lignum, Schrod. 4. 137. Geoff. Tract. 313. Radix Rhodina, lignum Rhodium, Mont. Exot. 7. Aspalathus, Ind. Med. 15. L. Aspalath.*

[J2] *L'Asparath* que quelques-uns appellent *Erysiceptum*, est un gros buisson ligneux & épineux, il croît le long du Danube, en Syrie, à Nisaro & à Rhode. Les Parfumeurs s'en servent pour épaissir leurs parfums. Le bon est pesant, rougeâtre ou pourpre sous l'écorce, il rend une odeur gracieuse, (telle que celle du castor, dit Plin.) & est amer au goût. Il y en a une autre espèce blanche, ligneuse & n'a point d'odeur; on l'estime moins que la précédente.

[J3] Il est échauffant & astringent: c'est pourquoi un gargarisme fait de la décoction de ce bois dans du vin, est bon pour les aphthes, & la même décoction est propre pour laver des ulcères, & autres impuretés aux parties naturelles & la cavité du nez. Mêlé dans un pessaire, il est propre à expulser le fœtus. La décoction prise en boisson arrête le dévoilement & la dysenterie, & soulage dans la dysurie & l'œdème. DIOSCORIDE, L. I. c. 19.

[J4] *L'aspalath* croît en Egypte & dans l'île de Chypre. C'est un buisson à épines blanches, de la grosseur d'un petit arbre; ses fleurs ressemblent à la rose. On met de sa racine dans les parfums. Il y en a d'une espèce plus petite, mais également épineuse, à Nisaro & à Rhode. On l'appelle aussi *Erysiceptum, sceptrum, adipatheon, dipsacon* & *diacheton*. PLIN. Lib. XII. Cap. 24 & L. XXIV. cap. 13

[J5] M. Herman & quelques autres pensent que l'arbre qui porte ce bois est le *Cytisus*: On

M. Herman & d'autres pensent que *L'aspalath* n'est autre chose que le

bord du cytise: il nous vient de la Morée: il est résineux & fleurit à-peu-près comme la rose.

nous l'apporte de la Morée, où il vient. Il est très résineux, d'une odeur agréable qui ressemble à celle de la rose. Des Hollandois étant à la quête de quelques vaisseaux qui leur étoient péris sur les côtes de la Nouvelle Hollande, au trente-trois ou trente-quatrième degré de latitude méridionale, trouverent sur la côte une grande quantité de ce bois. On en fait cas à la Chine, où l'on croit qu'infusé dans l'eau il est propre à guérir ou à prévenir quantité de maladies. On en fait une huile

essentielle de rose, que souvent on donne l'une pour l'autre: mais l'huile de la première espèce n'est jamais d'une odeur si forte que l'autre. Les Barbiers se servent quelquefois de cette huile pour donner à leur eau une odeur agréable. On ne sait si les anciens en appelant ce bois *lignum Rhodium*, ont voulu dire qu'il venoit de Rhodes, ou qu'il avoit l'odeur de la rose.

On en fait cas à la Chine. On en tire une huile essentielle, d'une odeur si semblable à celle de rose, qu'on peut donner l'une pour l'autre; on ne les reconnoitra qu'au plus ou moins de force dans l'odeur: l'huile essentielle de rose est la plus forte. Les Anciens l'appelloient *Rhodium lignum*: mais on ne sait s'ils ont voulu dire qu'il venoit de Rhodes, ou qu'il avoit l'odeur de la rose. GEOFFROY.

Cf. Trévoux (E とは内容に大きな異同あり)

ASPALATHE, ou ASPALATH, s.m. Terme de Pharmacie. C'est le bois d'un petit arbre épineux, pesant & massif, oléagineux, un peu âcre & amer au goût, de couleur purpurine & marquetée, assez odorant. Il approche des vertus, du goût, de l'odeur, de la pesanteur & de la figure du bois d'aloës. On les substitue l'un à l'autre quand on en a besoin dans les médicamens. Les Parfumeurs en usent pour donner du corps à leurs parfums. Quelques Botanistes décrivent quatre sortes d'Aspalathe. Le premier est de couleur de bouïs, dur, solide, pesant & de l'odeur des roses; d'où vient qu'on l'appelle aussi bois de rose. Le second est rouge de la même couleur que l'If, & d'une odeur très-agrable. Le troisième est dur, tortu, noueux, de couleur brune au milieu, & ailleurs cendrée. Il a une odeur forte, semblable à celle du bouc, & un goût désagréable. La quatrième a son écorce cendrée, & le bois est de couleur de pourpre. Il a une odeur forte qui frappe l'odorat aussi vite & aussi fortement que fait le castor. Il jette des branches en forme de sarmens, & il est quelque peu épineux. Voyez BOIS d'ALOËS.

Il y d'autres plantes à qui on donne ce même nom, & qui sont des espèces d'une plante, qu'on appelle *genista-spartium*.

■典拠への加筆例

Encyclopédie

* ABARNAHAS, terme qu'on trouve dans quelques Alchimistes, & sur-tout dans le *Theatrum chemicum* de Servien Zadith. Il ne paroît pas qu'on soit encore bien assuré de

James

ABARNAHAS, Terme usité chez quelques Alchimistes, & particulièrement dans le *Theatrum chemicum*, par Senior Zadith, pour Luna plena ou Magnesia, à ce qu'il dit, vol. V.

l'idée qu'il y attachoit. Chambers* dit qu'il entendoit par Abarnahas la même chose que par plena luna, & par plena luna la même chose que par magnesia, & par magnesia la Pierre philosophale. Voilà bien des mots pour rien.

*Chambers には ABARNAHAS の項目は存在しない。

Encyclopédie

* ACARICABA, s. plante du Bresil dont les racines aromatiques peuvent être comptées entre les meilleurs apéritifs. On s'en sert dans les obstructions de la rate & des reins. Les Medecins regardent le suc de ses feuilles comme un antidote & comme un vomitif. Cet article de l'acaricaba pourroit bien avoir deux défauts, celui d'en dire trop des propriétés de la plante, & de n'en pas dire assez de ses caracteres.

Encyclopédie

* ABARI Abaro Abarum, s. m. grand arbre d'Ethiopie, qui porte un fruit semblable à la citrouille. Voilà tout ce qu'on en sait, & c'est presque en être réduit à un mot. (I)

Encyclopédie

* ACARNAN, s. a'kaqvav, poisson de mer dont il est parlé dans Athenée, Rondelet. & Aldrovand. On prétend qu'il est diurétique, de facile digestion, & très nourrissant. Mais il y a mille poissons dont on en peut dire autant, & qui peut-être ne sont pas mentionnés dans Athenée, & ne s'appellent pas acarnan. C'est peut-être le même qu'Acarne. Voyez ce mot.

Encyclopédie

* ACALIPSE. Nicander & Gellius font mention, l'un d'un poisson, l'autre d'un oiseau de ce nom. Le poisson de ce nom dont parle Athenée, a la chair tendre & facile à digérer. Voilà encore un de ces êtres dont il faut attendre la connoissance des progrès de

pag-205. [el=James] crois qu'il entend par ces synonymes, la Pierre philosophale ou quelque menstrue nécessaire à la transmutation des métaux; car il se sert aussi du terme de mer & de celui de Pierre ronde & parfaite.

James

ACARICABA. Plante qui croît au Bresil & dont les racines qui sont très-aromatiques, peuvent être rangées parmi les meilleurs apéritifs. On les emploie dans les obstructions de la rate & des reins, & il n'est point de remede qui leur soit préférable dans ces cas. Les Indiens rangent le suc de ses feuilles entre les antidotes les plus puissans, & ils s'en servent pour exciter le vomissement à peu près comme nous faisons celui de l'azarum. PISSON.

James

ABAVI ABAVO, ou ABAVUM. Grand arbre qui croît en Ethiopie & qui porte un fruit semblable à la citrouille.

James

ACARNAN. a'kaqvav, [deux mots grecs illisibles]. Poisson de mer dont il est parlé dans Athenée, Rondelet. & Aldrovand. On prétend qu'il se digere aisément & qu'il nourrit beaucoup. ~~Il passe pour diurétique.~~ CASTELLI.

James

ACALEPHE. [---] ou [---] Ortia Correaeus. Foecius Constantin.

C'est encore le nom d'un poisson dont la chair est très-tendre & très-facile à digérer. Je erois que c'est celui dont parle Athenée. Nicandre & Gellius font mention, le premier

l'Histoire naturelle, & dont on n'a que le nom; comme si l'on n'avoit pas déjà que trop de noms vuides de sens dans les Sciences, les Arts, &c.

Encyclopédie

* ACHANACA, s. (Hist. nat. & Bot.) plante qui croît en Afrique, au Royaume de Meli, qui a la feuille grande, & semblable à celle du chou, mais moins épaisse & avec une côte plus menue. Elle porte un fruit gros comme un oeuf & de couleur jaune, que les naturels du pays nomment alfar ou fach. Sa feuille & son fruit sont des sudorifiques, qu'ils emploient dans les maladies vénériennes. Cette description seroit passable pour des Africains: mais elle est insuffisante & mauvaise pour nous. C'est une réflexion qu'on n'a que trop souvent occasion de faire sur la Botanique des plantes étrangères.

Encyclopédie

* ACHEMENIS, s. f. (Myth.) plante dont il est fait mention dans Plin. à laquelle la Fable a attribué la vertu de jetter la terreur parmi les armées, & de les mettre en fuite. C'est dommage que ce soit là une fable, & que les hommes ne puissent pas aller au combat avec des plantes à la main.

Encyclopédie

* ACACALIS, s. m. arbrisseau qui porte une fleur en papillon, & un fruit couvert d'une cosse. Voyez RAY. Hist. Plant. On lit dans Dioscoride que l'acacalis est le fruit d'un arbrisseau qui croît en Egypte; que sa graine est semblable à celle du tamarin, & que son infusion mêlée avec le collyre ordinaire éclaircit la vûe. Ray ajoute que c'est à Constantinople un remede populaire pour les maladies des yeux. Malgré toutes ces autorités, je ne regarde pas le sort de l'acacalis comme bien décidé; sa description

d'un oiseau, & le second d'un poisson qui porte ce nom. ~~Il prétendent qu'il est dérivé d'un privatif de [---] beau ou agréable & [---] toucher à cause que ce qui est rude au toucher ne sauroit lui être agréable.~~ CONSTANTINE.

James

* ACHANACA. Plante qui croît en Afrique, au Royaume de Mely, dont les feuilles sont aussi grandes, & semblables à celles du chou, à cela près qu'elle ne sont pas si épaisses & qu'elles ont la côte plus menue. Elle porte un fruit gros comme un oeuf & de couleur jaune, que les naturels du pays nomment, les uns alfar & les autres fach. Il [sic] emploient les feuilles & le fruit comme sudorifiques dans les maladies vénériennes.

James

ACHEMENIS. Nom d'une plante dont Plin. fait mention, & qui avoit la vertu, à ce que prétend la Fable, de répandre la terreur & de mettre en fuite les Armées dans lesquelles on la jettoit.

James

ACACALIS. Arbrisseau qui porte une fleur papilionacée, & un fruit couvert d'une cosse. On l'appelle aussi Kimmeren. RAY. Hist.

~~On dit que cet arbrisseau a reçu son nom de la Nymphé Acacalis qui fut enlevée par Apollon.~~ CORRAEUS.

Dioscoride dit que l'acacalis est le fruit d'un arbrisseau qui croît en Egypte, semblable au tamarin, dont l'infusion mêlée avec le collyre ordinaire, éclaircit la vue. Dioscoride, l. I. e. 118.

~~Cette plante est semblable au ciliqua~~

est trop vague, & il faut attendre ce que les progrès de l'Histoire Naturelle nous apprendront là-dessus.

cybaeistris rotundifolia de C. B.

C'est à Constantinople un remède populaire dans les maladies des yeux. RAY-Hist.

On se sert de sa cosse, & elle est astringente.
DALE,

■典拠への加筆例②—Trévouxの場合(普遍辞書間戦争 Guerre entre les dictionnaires universels. Contre le *Dictionnaire de Trévoux*)

cf. Roger (1975, 161, note 41). Trévoux 項目への依拠の例として、ACHLYS, ADARIGE, ADDAD, AGUAPA, AGUAXIMA の 5 項目。

→博物誌項目における Trévoux の採用: James の事典の中に項目自体が存在しない場合にほぼ限定される。

Encyclopédie

* APOS, s. m. c'est, selon Jonston, une hirondelle de mer, très-garnie de plumes, qui a la tête large, & le bec court; qui se nourrit de mouches, & dont le cou est court, les ailes longues, & la queue fourchue. On le nomme apos, parce qu'il a les jambes si courtes qu'on croiroit qu'il n'a point de piés: si l'on ajoutoit à cette description qu'il a le gosier large, qu'il ne peut se relever quand il est à terre, & qu'il est noir de plumage, on prendroit facilement l'apos pour le martinet.

この項目だけは、James に同名項目が見つかる。

James

APOS, nom d'un oiseau

Apos, Offic. Aldrov. Ornith. 2. 698. Bellon. des Oyse. 377. Jons. de Avib. 84. Gesn. de Avib. 506. *Apos major*, Charit. Exer. 99. *Hyrundo, apus*, Raii Ornith. 214. Ejusd. Synop. A. 72. Mer. Pin. 178. Will. Ornith. 156.

Cet oiseau habite en Angleterre pendant l'été. Voyez *Apodes*.

Comme cet oiseau est toujours en mouvement, & qu'il se nourrit d'insectes, il contient beaucoup de sel volatil & d'huile exaltée. On prétend qu'il est bon pour l'épilepsie, pour fortifier la vue, pour les douleurs néphrétiques, & pour la colique.

Encyclopédie

* ARATICUPANA, s. m. (Hist. nat. bot.) arbre du Bresil, de la grandeur de l'oranger, & portant un fruit odorant, agréable au goût, mais dont il ne faut pas manger souvent: description insuffisante & mauvaise; il y a cent arbres au Bresil à qui ces caracteres

Trévoux

APOS. *Jonston*. C'est une hirondelle de mer, très-garnie de plumes, sa tête est fort large, son bec est petit. Cet oiseau avale des mouches; son col est court, ses ailes sont longues, sa queue est fourchue. L'apos vole sur la mer & sur la terre, & se nomme apos, à no'be, sans piés, parce qu'elle les a très-petits.

Trévoux

ARATICUPANA, s. m. Arbre du Brésil, de la grandeur d'un oranger. Il porte un fruit odorant, & agréable au goût, mais dont il ne faut pas manger souvent.

peuvent convenir.

Encyclopédie

* AVANAZE (Hist. nat. bot.) sorte de noisettes fort douces & d'une odeur agréable quand elles sont broyées, qu'on trouve sur un arbrisseau du Brésil, dont on ne donne point la description, & qui se conservent confites dans le sucre; c'est un des meilleurs fruits du Brésil. Il n'est pas nécessaire d'avertir que cette description est tirée d'un voyageur ou d'un historien, & non pas d'un naturaliste.

Encyclopédie

* ADIRES, s. m. pl. (Hist. Nat.) on appelle en Espagne adires, une sorte de petits chiens de Barbarie, fins, rusés, mais voraces, qu'on prend dans les maisons, quand ils y sont jettés par la faim.

Il y en a de Perse qui sont plus grands que ceux de Barbarie: les chiens n'osent attaquer ceux-ci, ils sont pourtant presque de la même couleur les uns & les autres: les jardiniers de ces contrées disent qu'

ils se mêlent avec les chiens ordinaires. Il est parlé dans d'autres Auteurs, sous le nom d'Adire, d'un animal qu'on trouve en Afrique, de la grandeur du renard, & qui en a la finesse. Cette description & la précédente sont si différentes qu'on ne peut assurer qu'elles soient l'une & l'autre du

Trévoux

AVANAZE C'est le nom d'un des meilleurs fruits de Brésil. Il vient à un arbrisseau, aux branches duquel il est attaché. Ce sont comme des noix, ou noisettes très-douces. On les met en morceaux en certain tems, & non seulement elles ont un excellent goût, mais elles sentent encore très bon, & elles se conservent long-tems si on les confit dans du sucre. *Thomas Tamage du Vargas Restauration de la Ciudad del Salvador.*

Trévoux

ADIRES. Les petits animaux que l'on appelle en Espagne *Adires*, sont une espèce de chiens de Barbarie. Ces animaux sont fins & rusez naturellement, ensorte qu'il seroit bien difficile de les attraper s'ils n'étoient voraces & goulus; ou pour mieux dire, si étant poussez par la faim, ils n'entroient dans les maisons qu'ils trouvent ouvertes; & rencontrant quelque chose à manger, ils font des cris pour appeler les autres, & ne songeant point à se cacher avec la même ruse dont ils savent si bien se servir en toutes les autres rencontres, ils se trahissent eux-mêmes, & le font prendre.

Les *Adires* (de Perse) sont plus grands que ceux de la même espèce que nous avons vus à Goa; car ils sont aussi forts qu'un grand chien couchant. Mais ceux du Pays (C'étoit à Schiras) nous assuroient que ceux qui se retirent dans les jardins & dans les buissons plus éloignez de la Ville, font beaucoup plus puiscars. Les chiens n'osoient attaquer ces *Adires*, & ces *Adires* ne manquoient jamais d'éviter la rencontre d'un gros dogue qu'on lâchoit contre eux. Ils sont la plupart de même couleur que ceux de Goa, & il y en a qui sont à demi-blancs, la couleur se rapportant à celle des chiens, avec lesquels, à ce que disent les Jardiniers, ils se mêlent naturellement; ee que néanmoins j'ai de la peine à me persuader, parce que c'est toute une autre espèce,

même animal.

quoiqu'il y ait quelque rapport en la couleur & en la taille. VICQFORT Ambass. De Figueroa en Perse.

* AGUAPA, s. m. (Hist. nat. bot.) arbre qui croît aux Indes occidentales, dont on dit que l'ombre fait mourir ceux qui s'y endorment nuds, & qu'elle fait enfler les autres d'une manière prodigieuse. Si les habitans du pays ne le connoissent pas mieux qu'il ne nous est désigné par cette description, ils sont en grand danger.

* AGUAXIMA, (Hist. nat. bot.) plante du Brésil & des isles de l'Amérique méridionale. Voilà tout ce qu'on nous en dit; & je demanderois volontiers pour qui de pareilles descriptions sont faites. Ce ne peut être pour les naturels du pays, qui vraisemblablement connoissent plus de caracteres de l'aguaxima, que cette description n'en renferme, & à qui on n'a pas besoin d'apprendre que l'aguaxima naît dans leur pays; c'est, comme si l'on disoit à un François, que le poirier est un arbre qui croît en France, en Allemagne, &c. Ce n'est pas non plus pour nous; car que nous importe qu'il y ait au Brésil un arbre appelé aguaxima, si nous n'en savons que ce nom? à quoi sert ce nom? Il laisse les ignorans tels qu'ils sont; il n'apprend rien aux autres: s'il m'arrive donc de faire mention de cette plante, & de plusieurs autres aussi mal caractérisées, c'est par condescendance pour certains lecteurs, qui aiment mieux ne rien trouver dans un article de Dictionnaire, ou même n'y trouver qu'une sottise, que de ne point trouver l'article du tout.

* ARANATA, s. m. (Hist. nat. Zoolog.) animal indien de la grandeur du chien, dont le cri est horrible, & qui grimpe aux arbres avec

AGUAPA, s. m. Sorte d'arbre des Indes occidentales, dont l'ombre si dangereuse, que s'il arrive à quelqu'un de s'endormir dessous, il enfle d'une manière extraordinaire, & si un Nègre nud, il crève.

AGUAXIMA. Terme de Botanique. C'est une plante QUI SE TROUVE AU Brésil & dans les Isles de l'Amérique méridionale. Voyez QUELQUE de LÉZAR. C'en est une espèce.

ARANATA. Animal des Indes. Il est de la grandeur du chien. Cependant il monte aux arbres avec légèreté. Il jette des cri horrible.

légèreté. Il manque à cette description beaucoup de choses pour être bonne; & l'aranata est encore un de ces animaux dont nous pourrions ne faire aucune mention, sans que les lecteurs sensés trouvassent notre Dictionnaire plus pauvre.

* ASSAZOË, s. f. (Hist. nat. Bot.) plante de l'Abyssinie, qui se passe pour un préservatif admirable contre les serpens; son ombre seule les engourdit: ils tombent morts s'ils en sont touchés. On conjecture que les Psylles, ancienne nation qui ne craignoit point la morsure des serpens, avoient la connoissance de cette herbe. Une observation que nous ferons sur l'assazoë & sur beaucoup d'autres substances naturelles, auxquelles on attribue des propriétés merveilleuses, c'est que plus ces propriétés sont merveilleuses & en grand nombre, plus les descriptions qu'on fait des substances sont mauvaises; ce qui doit donner de grands soupçons contre l'existence réelle des substances, ou celle des propriétés qu'on leur attribue.

■加筆例③

Encyclopédie

* AL, particule qui signifie dans la Grammaire Arabe le ou la. Elle s'emploie souvent au commencement d'un nom pour marquer l'excellence. Mais les Orientaux disant les montagnes de Dieu pour désigner des montagnes d'une hauteur extraordinaire, il pourroit se faire que al fût employé par les Arabes dans le même sens; car en Arabe alla signifie Dieu: ainsi Alchimie ce seroit la Chimie de Dieu, ou la Chimie par excellence. Nous avons donné la signification de cette particule, parce qu'elle entre dans la composition de plusieurs noms François; quant à l'étymologie des mots Alchimie, Algebre & autres dont nous venons de parler, nous n'y sommes nullement attachés. Quoique nous ne méprisions pas la science étymologique, nous la mettons fort au-dessous de cette

ASSAZOË. Herbe qui croît dans l'Abyssinie. On s'en sert contre le venin des serpens & elle a une vertu merveilleusement à cet égard. On prétend même que l'ombre seule de cette Herbe assoupit les vipères.

James

AL. Particule Arabe qui signifie le ou la. Elle est souvent employée au commencement d'un nom pour exprimer une chose relevée, grande, excellente, de la même manière que l'article grec o.

L'on sait que les Orientaux se servent du nom de Dieu pour exprimer un superlatif, comme les montagnes de Dieu, pour désigner des montagnes qui sont d'une hauteur extraordinaire; il se peut que l'article al, lorsqu'on s'en sert dans le sens que nous avons dit ait un rapport particulier au mot Alla, Dieu: & qu'il n'en soit qu'un abrégé; de sorte que l'Alchimie peut être non-seulement la Chymie, mais encore la Chimie de Dieu, c'est-à-dire, la Chimie la plus parfaite, & la plus élevée.

partie de la Grammaire, qui consiste à marquer les différences délicates des mots qui dans l'usage commun, & surtout en Poésie, sont pris pour synonymes, mais qui ne le sont pas. C'est sur cette partie que feu M. l'Abbé Girard a donné un excellent essai. Nous avons fait usage de son livre par-tout où nous en avons eu occasion, & nous avons tâché d'y suppléer par nous mêmes en plusieurs endroits où M. l'Abbé Girard nous a manqué. La continuation de son ouvrage seroit bien digne de quelque membre de l'Académie Française. Il reste beaucoup à faire encore de ce côté, comme nous le montrerons à l'article Synonyme. On n'aura un excellent Dictionnaire de Langue que quand la métaphysique des mots se sera exercée sur tous ceux dont on use indistinctement, & qu'elle en aura fixé les nuances.

Encyclopédie
* ACMELLA, subst.

plante qui vient de l'Isle de Ceylan où elle est commune. Voici son caractère.

Hotton, Professeur de Botanique à Leyde.
Les fleurs de cette plante sortent de l'extrémité des tiges, & sont composées d'un grand nombre de petites fleurs jaunes, radées, qui forment en s'unissant une tête portée sur un calice à cinq feuilles. Lorsque ces fleurs sont tombées,

il leur succede des semences d'un gris obscur, longues & lisses, excepté celles qui sont au sommet, elles sont garnies d'une double barbe qui les rend fourchues. La tige est quarrée & couverte de feuilles posées par paires, semblables à celles de l'ortie morte, mais plus longues & plus pointues.

James
ACMELLA Cette plante est appelée *Aemella*, *Offic.* *Akenella*, *Ahemella*, *Hierm.* *Musa.* *Zeyl.* 17. *Chrysanthemum* *Bidens.* *Musa.* *Zeyl.* *Aemella* *dictum.* *Bregyn.* *Disceat.* *Bot.* 12. *Chrysanthemum* *Bidens.* *cei.* *Bidens* *Zeylanicum.* *florescens.* *Lamii.* *folia.* *Aemella* *dictum.* *Djavad.* 20. *Cannabina.* *est.* *Bidens* *Urtica.* *folia.* *Indica.* *Lithospermica.* *D.* *Hotton.* *Act.* *Diat.* *Lond.* n. 257. p. 365. *Senecio.* *Indica* *Orientalis.* *Ceyni.* *majoris.* *folia.* *profunda* *granata.* *Druk.* *Almag.* 343. *Phytog.* 315. *Ceratocephalus.* *Balloles.* *folia.* *Aemella* *dictum.* *Act.* *Reg.* *Par.* A. 1720. p. 326. *Aemella* *Aemella* & *Admella.* *Dale.*

On nous apporte cette plante de Ceylan où elle croît en abondance. Ray donne la description suivante de l'Aemella, d'après P. Hotton, Professeur de Botanique à Leyde.
Les fleurs de cette plante sortent de l'extrémité des tiges, & sont composées d'un grand nombre de petites fleurs jaunes radées, qui compose par leur union une tête soutenue par un calice composé de cinq feuilles. Lorsque ces fleurs sont tombées, il leur

il leur succede des semences d'un gris obscur, longues & lisses, excepté celles qui sont au sommet, elles sont garnies d'une double barbe qui les rend fourchues. La tige est quarrée & couverte de feuilles posées par paires, semblables à celles de l'ortie morte, mais plus longues & plus pointues.

La vertu qu'elle a ou qu'on lui attribue de guérir de la pierre, en la dissolvant, l'a rendue célèbre. En 1690 un Officier Hollandois assura à la Compagnie des Indes Orientales qu'il avoit guéri plus de cent personnes de la néphrétique, & même de la pierre, par l'usage seul de cette plante. Ce témoignage fut confirmé par celui du Gouverneur de Ceylan

En 1699, le Chirurgien de l'Hôpital de la ville de Colombo écrit les mêmes choses de l'Aemella à P. Hotton.

Ce Chirurgien distinguoit dans sa Lettre trois sortes d'*Aemella* différentes entr'elles.

principalement par la couleur des feuilles: il recommandoit sur-tout celle à semences noires & à grandes feuilles.

On cueille les feuilles avant que les fleurs paroissent; on les fait sécher au soleil, & on les prend en poudre dans du thé ou quelque autre véhicule convenable.

ou l'on fait infuser la racine, les tiges, & les branches dans de l'esprit-de-vin que l'on distille ensuite.

Un autre Chirurgien du même Hôpital dit s'être servi des fleurs, de l'extrait de la racine & des sels de cette plante avec beaucoup de

succede des semences d'un gris obscur, longues & lisses, excepté celles qui sont au sommet, elles sont garnies d'une double barbe qui les rend fourchues. La tige est quarrée & couverte de feuilles posées par paires, semblables à celles de l'ortie morte, mais plus longues & plus pointues.

La vertu qu'à cette plante de dissoudre la pierre l'a rendue célèbre. Un Officier Hollandois assura en 1690, à la Compagnie des Indes Orientales, qu'il avoit guéri plus de cent personnes de la pierre & des douleurs néphrétiques, par l'usage de cette plante. Le Gouverneur de l'Isle Ceylan étoit même avec l'exemple de deux malades qui avoient été guéris de la pierre par secours de ce remède, & qui avoient rendu un grand nombre de petites pierres & une grande quantité de sable sans ressentir beaucoup de douleurs.

En 1699, le premier Chirurgien de l'Hôpital de la ville de Colombo, dans l'Isle de Ceylan, confirma les vertus de l'*Aemella* contre la pierre & les douleurs néphrétiques, dans une lettre qu'il écrivit à P. Hotton. Ce

Chirurgien rapporte dans une Lettre qu'il a observé trois sortes d'*Aemella*, la première a ses feuilles d'un verd pâle & sa semence jaune; les feuilles de la seconde sont d'un verd foncé & les semences jaunes; les semences de la troisième sont noires, & ses feuilles sont beaucoup plus grandes que celles des deux autres, elle passe pour avoir plus de vertu. Il ajoute que chaque plante produit plus de petites graines, que les feuilles & les semences produisent beaucoup plus d'effet, quoiqu'on ne se serve ordinairement que de la racine, des tiges & des branches.

On cueille les feuilles avant que les fleurs paroissent & on les fait sécher au soleil. On les prend en poudre dans quelque véhicule convenable, ou en infusion comme du thé.

On fait encore infuser la racine, les tiges, & les branches dans de l'esprit-de-vin que l'on distille ensuite.

Un autre Chirurgien du même Hôpital dit s'être servi des fleurs, de l'extrait de la racine & des sels de cette plante avec beaucoup de

coliques, & les fievres.

Comme une plante aussi importante ne peut être trop bien connue, j'ajouterai à la description précédente celle de Breyn. Cet Auteur dit que sa racine est fibreuse & blanche, sa tige quarrée & haute d'environ un pié; qu'elle se divise en plusieurs branches; que ses feuilles sont longues, pointues, raboteuses, & un peu découpées, & que ses fleurs naissent aux extrémités des branches.

Le même Auteur ajoute

On peut prendre deux ou trois fois par jour de la teinture d'*acmella* faite avec l'esprit de vin dans un verre de vin de France ou du Rhin, ou dans quelque décoction antinéphrétique, pour faciliter la sortie du gravier & des pierres.

Nous ne pouvons trop inviter les Naturalistes à rechercher les propriétés de cette plante. Quel bonheur pour le genre humain, si on lui découvrait par hasard celles qu'on lui attribue, & quel homme mériterait mieux l'immortalité que celui qui se seroit livré à ce travail? Peut-être faudroit-il faire le voyage de Ceylan. Les substances animales prennent des qualités singulieres par l'usage que font les animaux de certains alimens plutôt que d'autres;

succès dans la pleurésie, les coliques, & les fievres.

On peut ajouter à la description précédente celle que Jean-Philippe Breyn donne de cette plante. Il dit que sa racine est blanche & fibreuse, sa tige presque quarrée, d'environ un pié de haut & de divisée en plusieurs branches, ses feuilles sont longues, pointues, un peu raboteuses & découpées. Les fleurs naissent aux extrémités des branches.

Breyn dit que cette Plante est diurétique, qu'elle guérit les douleurs néphrétiques, qu'elle chasse la pierre des reins, qu'elle est bonne pour la strangurie, l'ischurie & la dysurie, & pour exciter ou rétablir les regles.

Les feuilles tirent leurs vertus, qui sont considérables, de la subtilité, de la volatilité, & de l'activité de leurs principes, ce qui fait qu'elles excitent l'urine & la sueur, qu'elles dissipent les obstructions, qu'elles facilitent les excretions & chassent la pierre des passages urinaires, & qu'elles la dissolvent lorsqu'elle n'est point trop dure. On peut les donner pour cet effet en infusion comme le thé, en grande quantité & deux ou trois fois par jour. Mais on doit avoir soint en même tems de boire copieusement de quelque liqueur délayante, dans laquelle on aura mis de la réglisse, du sirop de mauves ou quelques chose de semblable.

On peut aussi prendre deux ou trois fois par jour de la teinture de l'*Acemella* faite avec de l'esprit de vin dans un verre de vin de France ou du Rhin, ou dans quelque décoction anti-néphrétique, en y ajoutant toujours du syrop de mauve, pour faciliter la sortie du gravier & des pierres.

pourquoi n'en seroit-il pas de même des substances végétales? Mais si cette induction est raisonnable, il s'ensuit que telle plante cueillie d'un côté de cette montagne aura une vertu qu'on ne retrouvera pas dans la même plante cueillie de l'autre côté; que telle plante avoit jadis une propriété qu'elle n'a plus aujourd'hui, & qu'elle ne recouvrera peut-être jamais; que les fruits, les végétaux, les animaux sont dans une vicissitude perpétuelle par rapport à leurs qualités, à leurs formes, à leurs élémens; qu'un ancien d'il y a quatre mille ans, ou plutôt que nos neveux dans dix mille ans ne reconnoîtront peut-être aucun des fruits que nous avons aujourd'hui, en les comparant avec les descriptions les plus exactes que nous en faisons; & que par conséquent il faut être extrêmement réservé dans les jugemens qu'on porte sur les endroits où les anciens Historiens & Naturalistes nous entretiennent de la forme, des vertus, & des autres qualités d'êtres qui sont dans un mouvement perpétuel d'altération. Mais, dira-t-on, si les alimens salubres dégénèrent en poison, de quoi vivront les animaux? Il y a deux réponses à cette objection: la première, c'est que la forme, la constitution des animaux s'altérant en même proportion & par les mêmes degrés insensibles, les uns seront toujours convenables aux autres; la seconde, c'est que s'il arrivoit qu'une substance dégénérât avec trop de rapidité, les animaux en abandonneraient l'usage. On dit que le *malum persicum* ou la pêche nous est venue de Perse comme un poison; c'est pourtant dans notre climat un excellent fruit, & un aliment fort sain.

無署名項目 ARCANÉ (Chimie)

ARCANE[article non signée], s. m. (Chimie.) ARCANUM, [trois mots grecs illisibles] *secret*; remède dont on tient la préparation secrète pour en relever l'efficacité & le prix. C'est, dit On se sert ordinairement de ce mot pour désigner un remède secret, un remède dont la

composition n'est pas connue; ce qui rend ce remede mystérieux & plus estimable pour le vulgaire, ou pour ceux qui pechent par l'éducation ou par l'esprit. On diroit que ces personnes veulent être trompées, & se plaisent à être les dupes de ces fanfarons en Medecine, qu'on nomme *charlatans*.

Les hommes agités par leurs passions détruisent la santé dont ils jouissent; & aveuglés par de dangereux préjugés, ils s'en imposent encore sur les moyens de recouvrer cette santé précieuse lorsqu'ils l'ont perdue. Ils blâment injustement la Medecine comme une Science extraordinairement obscure; cependant en ont-ils besoin, ils n'ont pas recours à ceux qui par leur étude & leur application continuelle pourroient en avoir dissipé les prétendues ténèbres; & dans leurs maladies, ils s'en rapportent à des ignorans.

Tout le monde est Medecin, c'est-à-dire tous les hommes jugent sur la Medecine décisivement, comme s'ils étoient certains de ce qu'ils disent; & en même tems ils prétendent que les Medecins ne peuvent qu'y conjecturer.

On ne doit avancer que la Medecine est conjecturale, que parce qu'on peut dire que toutes les connoissances humaines le sont; mais si on veut examiner sincerement la chose, & juger sans préjugé, on trouvera la Medecine plus certaine que la plûpart des autres Sciences.

En effet, si une Science doit passer pour certaine lorsqu'on en voit les regles plus constamment suivies, les Medecins sont plus en droit de réclamer ce témoignage en leur faveur que les autres Savans. Quel contraste de maximes dans l'éloquence, la politique & la Philosophie! Socrate a fait oublier Pythagore; la doctrine de Socrate a de même été changée par Platon son eleve; Aristote formé dans l'école de Platon, semble n'avoir écrit que pour le contredire.

Et pour se rapprocher de nos jours, nos peres ont vû Descartes fonder son empire sur les ruines de l'ancienne Philosophie: les succès ont été si éclatans, qu'il sembloit avoir fait disparoître devant lui tous les

Paracelse, une de ces choses que l'expérience donne.

~~Qu'est ce qu'un arcanum, selon les Chymistes? C'est disent ils tous, une chose secrete, immatérielle, immortelle, qui ne peut être connue de l'homme que par l'expérience. C'est, ajoutent ils, la vertu des choses, mais d'une efficacité fort supérieure à celle des choses mêmes.~~

~~L'arcanum materiale est un extrait spécifique plus analogue à la matiere d'un corps qu'un arcanum pur; mais la matiere des corps est composée de deux élémens, l'humide & le sec, (car l'air & le feu sont plutôt des formes que des êtres, & ne doivent par conséquent être regardées que comme des coefficients.) L'arcanum materiale est donc de deux sortes; il se distribue en aqua stillatitia & en coagulum specificum.~~

~~L'arcanum specificum, est un extrait, un dépouillement de la nature intérieure d'une chose, dépouillement qui représente la substance entière de la chose en raccourci; ensorte qu'il est très possible de la reconnoître; ainsi pour avoir l'arcanum specificum, il faut bien se garder de détruire le tissu substantiel, la contexture primordiale; parce que c'est par la conservation de cette contexture, qu'il est constitué arcanum specificum & qu'il differe de la quinte essence, dont la subtilité est si grande & qui est si fort exaltée, qu'elle semble avoir fait passer de sa clarté à une clause supérieure, le corps dont on l'a tirée.~~

Philosophes; & cependant moins d'un siecle a suffi pour changer presque toute sa doctrine: celle de Newton y a succédé, & plusieurs Philosophes censurent aujourd'hui celle-ci.

Au milieu des ruines des écoles de Pythagore, de Socrate, de Platon, d'Aristote, de Descartes & de Newton, Hippocrate qui vivoit avant Platon, se soûtient & jouit à présent de la même estime que ses contemporains lui ont accordée; sa doctrine subsiste, au lieu que celles des autres Savans ses contemporains sont oubliées ou décriées.

Cependant Hippocrate n'étoit pas un plus grand homme que Socrate ou que Platon: si la doctrine de ce Medecin a été plus durable que celle de ces Savans, c'est que la Medecine dont Hippocrate a traité, a quelque chose de plus constant que n'ont les Sciences que ces grands Philosophes cultivoient.

Cette foule d'opinions littéraires ou philosophiques, qui tour-à-tour ont amusé le monde, est ensevelie depuis long-tems; & l'Art qui a pour objet la santé des hommes, est encore aujourd'hui à peu près le même qu'il étoit du tems d'Hippocrate, malgré l'immense intervalle des tems, malgré les changemens nécessaires qu'ont introduits en Medecine la variété des climats, la différence des moeurs, les maladies inouïes aux siecles passés; toutes les découvertes faites par Galien, par Avicenne, par Rasis, par Fernel & par Boerhaave, n'ont servi qu'à confirmer les anciennes.

Pour juger la Philosophie, on ouvre les ouvrages des premiers Philosophes. S'agit-il de la Medecine, on laisse là Hippocrate & Boerhaave, & l'on va chercher des armes contre elle dans les livres & la conduite des gens qui n'ont que le nom de Medecin. On lui objecte toutes les rêveries des Alchimistes, entre lesquelles les *arcanes* ne sont pas oubliés.

Il est du devoir d'un citoyen de faire tous ses efforts pour arracher les hommes à une prévention qui expose souvent leur vie, tant en les écartant des vrais secours que la science & le travail pourroient leur donner,

qu'en les jettant entre les mains de prétendus possesseurs de secrets, qui achevent de leur ôter ce qui leur reste de santé. Combien d'hommes ont été dans tous les tems, & sont encore tous les jours, les victimes de cette conduite! C'est pourquoi les Magistrats citoyens, se sont toujours fait le plus essentiel devoir de leurs charges de protéger la Médecine, & ont donné une attention particulière à cette partie du gouvernement, sur-tout en réprimant l'impudence de ces imposteurs, qui pour tenter & exciter la confiance du peuple qu'ils trompent, ont des secrets pour tout, & promettent toujours de guérir.